

**AELITA DOLUKHANYAN**

*Membre correspondant de l'ANS de la RA,  
Docteur en sciences philologiques,  
titulaire de la Chaire de la littérature  
arménienne ancienne et médiévale  
et de la méthode de son enseignement  
de l'Université d'état pédagogique arménienne Kh. Abovian  
aelita.dolukhanyan@gmail.com*

## **JEAN-PIERRE MAHÉ, TRADUCTEUR DE L'ŒUVRE *LA VIE DE MACTOTS DE KORIOUN***

Une nouvelle et admirable traduction française, munie de riches annotations, de l'œuvre *La vie de Mactots* est publiée dans le numéro 30 de la *Revue des études arméniennes*.

La première traduction de l'œuvre *La Vie de Mactots* a été faite par Mekrtitch Émine sur la demande de Victor Langlois. Ce dernier a écrit une grande et intéressante introduction pour cette traduction. On ne sait pourquoi cette traduction de l'œuvre de Korioun, publiée en cinq langues en 2005, à l'occasion du 1600<sup>e</sup> anniversaire de la création de l'alphabet arménien, est attribuée à Victor Langlois<sup>1</sup>, alors que le traducteur de l'œuvre de Korioun a été le célèbre professeur Émine du Séminaire Lazarien de Moscou, qui est aussi le traducteur de *l'Histoire d'Arménie* bien connue de Faust de Byzance et l'auteur de la préface qui y est jointe, incluses dans la *Collection des historiens anciens et modernes de l'Arménie*, composée par Victor Langlois.

Au sujet du traducteur de *La Vie de Mactots*, publiée dans le deuxième tome de la même collection, nous lisons « Corioun, *Biographie du bienheureux et saint docteur Mesrob*, traduite pour la première fois en français par Jean-Raphaël Émine »<sup>2</sup>.

---

<sup>1</sup> **Korioun**, *La vie de Mactots*, Erevan, 2005, p. 217.

<sup>2</sup> Voir **Langlois**, *Collection des historiens anciens et modernes de l' Arménie*. t II, Paris, 1969, p. 1.

### Jean-Pierre Mahé, Traducteur de l'œuvre La vie de Machtots...

Le lecteur peut être quelque peu déconcerté par les prénoms Jean-Raphaël, mais dans la préface du même ouvrage de V. Langlois, nous lisons : « M. J- B. Émine est un arméniste de Russie, auquel la science doit un grand nombre d'importantes publications et qui a enrichi le premier tome de notre « Bibliothèque historique » d'une remarquable traduction de Faust de Byzance et présenté minutieusement dans une notice l'origine de l'alphabet arménien et le caractère de la création de cet alphabet »<sup>3</sup>. Comme nous le voyons, le premier traducteur de Korioun en français est Mekrtitch (Jean-Baptiste) Émine. La liste des traductions étrangères de Korioun est donnée par Artaches Matévossian dans les variantes imprimées et manuscrites de *La vie de Machtots*, publiée par lui en 1994. C'est un ouvrage éminent, à la fin de la préface duquel, l'auteur cite la liste des traductions en langues étrangères :

- a) en allemand, 1<sup>ère</sup> fois, Tübingen, 1841.
- b) en allemand, 2<sup>e</sup> fois, Munich, 1927.
- c) en allemand, 3<sup>e</sup> fois, Düsseldorf, 1963.
- d) en français, Paris, 1869.
- e) en anglais, 1<sup>ère</sup> fois, aux États-Unis, 1964.
- f) en anglais, 2<sup>e</sup> fois, Erevan, 1981.
- g) en russe, 1<sup>ère</sup> fois, Erevan, 1962.
- h) en russe, 2<sup>e</sup> fois, Erevan, 1981<sup>4</sup>.

A. Matévossian ne mentionne pas le traducteur en français de l'œuvre de Korioun<sup>5</sup>.

La traduction de Jean-Pierre Mahé est remarquable du fait qu'elle présente la variante prolixe de la *Vie*, préparée par Manouk Abéghian, d'où son importance, car elle est fort différente de la traduction de 1969 de Paris.

Lorsque Victor Langlois a publié l'œuvre *La Vie de Machtots*, elle n'avait été traduite qu'en allemand. Bien que différentes analyses de la création de l'alphabet arménien (surtout en arménien) aient existé, mais la critique scientifique, parfois fort partielle, dont les auteurs géorgiens et azerbaïdjanais réfutent le témoignage de Korioun quant à la création par Mesrop Machtots, outre l'alphabet arménien, d'alphabets pour les Géorgiens et les Albanais du Caucase avec l'aide de personnes maîtrisant ces langues, n'existait pas encore.

---

<sup>3</sup> Ibidem, p. 4.

<sup>4</sup> **Korioun**, *La vie de Machtots*, Erevan, 1994, p. 19.

<sup>5</sup> Ibidem.

## **Dolukhanyan A.**

---

Korioun témoigne : « En outre, quand un certain temps se fut écoulé, l'ami du Christ se préoccupa de la contrée des barbares. Il commença à constituer des signes d'écriture pour la langue géorgienne, selon la grâce que le Seigneur lui avait faite. Il les écrivait, les ordonnait, les dotant d'une forme régulière. Il prit avec lui certains de ses élèves, les meilleurs, il se leva et descendit dans la contrée des Ibères »<sup>6</sup>.

Manouk Abégghian, éminent arméniste, écrit dans la préface du livre de Korioun : « Il (Mesrop Machtots – A.D.) se préoccupe non seulement de l'instruction pour les Arméniens, mais aussi pour les Géorgiens et, plus tard aussi, pour les Albanais du Caucase, qui entretenaient des relations avec les Arméniens »<sup>7</sup>.

L'on sait qu'après l'adoption du christianisme, l'Arménie, la Géorgie et l'Albanie du Caucase se sont retrouvées dans le même champ politique et étaient menacées du même danger d'être envahies par la Perse. C'est ce dont témoigne Éghiché, historien du V<sup>e</sup> siècle, dans plusieurs parties de son œuvre *Sur Vardan et la guerre des Arméniens*. Citons deux des plus éloquentes :

a) La charte de Yazdgard II, qui exigeait la conversion, est arrivée dans les pays d'Arménie, de Géorgie et d'Albanie du Caucase<sup>8</sup>.

b) Au tribunal persan, Vassak Siounétsi est accusé d'après un document qui porte son sceau et qui a été envoyé en Géorgie et en Albanie du Caucase pour demander de l'aider à se révolter<sup>9</sup>.

Il est nécessaire de toucher ces questions, car Jean-Pierre Mahé en parle dans la brève introduction à sa traduction.

Dans son annotation en bas de page, l'arméniste français rappelle que les Géorgiens sont convaincus que Machtots n'a pas créé d'alphabet pour eux. Toutefois, il rappelle aussi que la plus ancienne version de la Bible géorgienne est dérivée de l'arménienne, ce qui prouve qu'avant Machtots, les Géorgiens n'avaient pas d'alphabet<sup>10</sup>.

Nous trouvons convenable de citer certaines observations de Nicolas Marr, célèbre spécialiste d'études arméniennes et géorgiennes, savant éminent et

---

<sup>6</sup> **Korioun**, La vie de Machtots, Erevan, 1962, p. 109-110.

<sup>7</sup> Ibidem, p. 54.

<sup>8</sup> **Éghiché**, Sur Vardan, et la guerre des Arméniens. Traduction de l'arménien classique et annotations de E.Ter-MinAsian, Erevan, 1989, p. 21 (en arménien).

<sup>9</sup> Ibidem, p. 267.

<sup>10</sup> *Revue des études arméniennes*, t. 30, 2005-2007, p. 60.

conscientieux, sur les relations littéraires, historiques et culturelles arméno-géorgiennes. Akaki Tsérétéli, prince géorgien, réfute avec conviction l'existence dans le passé de toute influence spirituelle arménienne sur la vie culturelle, spirituelle et politique de la Géorgie en publiant dans la presse des articles de dénégation.

N. Marr rappelle au poète Tsérétéli qu'il est à moitié Géorgien, à moitié Écossais, mais qu'il se considère comme Géorgien. Pour lui, l'important est le fait scientifique : « Il est évident que le poète géorgien ne comprend pas qu'un savant cesserait de l'être dès l'instant où il déciderait de dissimuler la vérité scientifique pour la seule raison qu'elle pourrait être nuisible à ses compatriotes »<sup>11</sup>.

Marr confirme l'influence littéraire et culturelle arménienne aux V<sup>e</sup>-VII<sup>e</sup> siècles sur les Géorgiens, ce dont font partie la création de l'alphabet géorgien par Machtots et la traduction géorgienne de la Bible sur le texte arménien. De plus, il écrit : « Si ce n'étaient les auteurs arméniens, une partie considérable du passé des Géorgiens serait restée couverte d'une obscurité impénétrable »<sup>12</sup>.

N'oublions pas que le fait que Lazare Parpétsi soit un historien du V<sup>e</sup> siècle n'a jamais fait l'objet d'aucun doute ni de la part des arménistes arméniens, ni étrangers. En outre, Parpétsi a la réputation d'être un historien précis, de même qu'il le dit lui-même au début de son ouvrage : « ne pas ajouter ce qui n'a pas eu lieu, ne pas diminuer ce qui a existé », « mais raconter tout avec une prudence raisonnable »<sup>13</sup>.

Manouk Abéghian remarque que Lazare Parpétsi a fait ses études en Géorgie avec Vahan Mamikonian, futur gouverneur de l'Arménie, dans la maison d'Achoucha Bdechkh<sup>14</sup>. Quant à Parpétsi, il écrit de l'œuvre *La vie de Machtots* de Korioun: « C'est le moine Korioun qui a écrit tout cela avec vérité pour la première fois. Ce dont nous sommes informés avec précision en relisant de nombreuses fois »<sup>15</sup>.

---

<sup>11</sup> **Marr N.**, Sur les relations arméno-géorgiennes dans le passé. La discussion du Professeur Marr avec le prince Akaki Tzerétéli : Traduction du russe et annotations par A. Araskhianants, Tiflis, 1898, p. 20.

<sup>12</sup> Ibidem, p. 7.

<sup>13</sup> **Lazare Parpétsi**, Histoire d'Arménie, Lettre de Vahan Mamikonian, Traduction en arménien moderne et annotation de Bagrat Ouloubabian, Erevan, 1982, p. 17.

<sup>14</sup> **Abéghian M.**, *Œuvres*, t. III, Erevan, 1968, p. 344.

<sup>15</sup> **Lazare Parpétsi**, Histoire d'Arménie, p. 31.

---

---

### Dolukhanyan A.

---

---

Un demi-siècle seulement était passé depuis l'époque de la création de l'œuvre de Korioun. De plus, Parpétsi vivait dans la maison du maître de la Géorgie et si Korioun avait menti quant à la participation de Machtots à la création de l'alphabet géorgien, alors pourquoi aurait-il dit de Korioun : « il a écrit tout cela avec vérité ».

Victor Langlois énumère dans la préface de l'œuvre *La vie de Machtots* de Korioun les historiens qui ont suivi la version de Korioun dans son témoignage de la création de l'alphabet géorgien. Ce sont Movses Khorénatsi, Lazare Parpétsi, Hovhannes Draskhanakerttsi, Stépanos Assogik, Samvel Anétsi, Kirakos Gandzakétsi, Vardan Arévelsti et d'autres<sup>16</sup>. Et parmi ces autres, il y a aussi Movses Kalankatvatsi. Le 27<sup>e</sup> chapitre de son *Histoire de l'Albanie du Caucase* est consacré à Machtots et à ses compagnons et il y est dit qu'un des archimandrites anciens, inspiré du Saint-Esprit, a créé des alphabets pour trois nations : les Arméniens, les Albanais du Caucase et les Géorgiens<sup>17</sup>.

Les Azerbaïdjanais actuels considèrent si outrageant le fait de la création par Machtots d'un alphabet pour les Albanais du Caucase qu'en mai 2002, au cours d'une conférence scientifique réunie à l'Université I. Djavakhachvili de Tbilissi, le représentant de l'Azerbaïdjan a présenté un rapport sur l'écriture des Albanais du Caucase, en la faisant remonter soi-disant au I<sup>er</sup> millénaire av. J.-C. À ma question : Alors pourquoi au VII<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne, sur la pièce de monnaie du roi Gorik de l'Albanie du Caucase, l'inscription est faite en arménien, il n'a pas pu répondre. Mais la vérité est la suivante : « Victor Langlois remarque spécialement que son article concerne une pièce de monnaie rare dont il a reçu la photographie de Tbilissi. M. Brosset parle de cette pièce de monnaie dans son ouvrage intitulé *Monographie sur les monnaies arméniennes*. La pièce de monnaie est en cuivre et appartient à Gorik, roi Bagratide arménien de l'Albanie du Caucase. Le général Bartolomé lui a envoyé la photo publiée par Brosset, alors que l'original de la monnaie se trouve à Moscou, chez le prince Alexandre Gagarine. Cette pièce de monnaie nous fonde à parler avec conviction des rois Bagratides arméniens de l'Albanie du Caucase. Sur une face de la pièce de monnaie, on voit l'image de

---

<sup>16</sup> Langlois V., Collection des historiens *anciens et modernes de l'Arménie*, t. II, p. 6.

<sup>17</sup> Movses Kalankatvatsi, *Histoire de l'Albanie du Caucase*, Erevan, 1983, p. 94.

Jésus-Christ, alors que l'autre face porte une inscription en arménien, écrite avec les lettres de Machtots : « Seigneur, viens en aide au Curopalate Gorik »<sup>18</sup>.

Assatour Mnatsakanian, médiéviste bien connu, dit en parlant de l'alphabet de l'Albanie du Caucase : « À l'heure actuelle, il nous est absolument clair que Mesrop a fait don à l'Albanie du Caucase non pas d'un alphabet et d'une écriture, mais de deux alphabets et de deux écritures : séparément, pour la population arménienne du pays et séparément, pour les Albanais. L'alphabet destiné à la population arménienne de l'Albanie du Caucase était le même alphabet arménien que celui de toutes les provinces de l'Arménie, alors que pour la population des Albanais du Caucase, c'était un alphabet nouvellement créé, adapté à l'une des langues des tribus du pays.

Ayant mis à la disposition des Arméniens l'alphabet créé pour eux, Machtots a créé pour les Albanais du Caucase un alphabet de 52 lettres, basé sur la langue du groupe tribal des Gargares, qui s'est conservé jusqu'à nos jours »<sup>19</sup>.

Cet alphabet des Albanais du Caucase, conservé dans un manuscrit arménien, est actuellement exposé dans la salle d'exposition principale du Maténadaran Machtots. Le manuscrit est enregistré sous le numéro 7117 et il a été écrit en 1440 au monastère de Mézop. Les scribes en sont Hovhannes Ardjichétsi et Thovma Mézoptési. Ce manuscrit est un recueil. Il contient le manuel linguistique de Thovma Mézoptési, historien, pédagogue, homme d'Église et de culture. C'est là qu'on trouve aussi les lettres des Arméniens, des Hébreux, des Grecs, des Arabes, des Romains, des Géorgiens, des Albanais du Caucase, des Coptes et des Hindous<sup>20</sup>.

Bien évidemment, ni les philologues géorgiens ni azerbaïdjanais n'acceptent le témoignage de Korioun quant à la création des lettres des Géorgiens et des Albanais du Caucase. Bien au contraire, ils sont très unis et très belliqueux lorsqu'il s'agit de le nier.

Le tableau des discussions scientifiques autour de la création des trois alphabets par Machtots est bien exprimé dans l'ouvrage *Machtots* d'Artaches

---

<sup>18</sup> **Langlois V.**, *Une monnaie de Gorik de la Dynastie Bagratide de l'Arménie*. Lettre de M. Victor Langlois à M. R. Chalon, Président de la Société royale de numismatique, Paris, 14 février, 1866.

<sup>19</sup> **Mnatsakanian A. Ch.**, *Sur la littérature de l'Albanie du Caucase*, Erevan, 1969, p. 68 (en russe).

<sup>20</sup> Catalogue de manuscrits, *du Maténadaran M. Machtots*, t. II, par O. Yéganian, A. Zeytounian, P. Antabian, Erevan, 1970, pp. 405–406 (en arménien).

## Dolukhanyan A.

---

Martirosian, dont la traduction russe a été publiée à Erevan en 1988. Ivané Djavakhachvili, qui a d'ailleurs été l'élève de N. Marr à Pétrograd, considère que le témoignage de Korioun sur les alphabets créés pour les Géorgiens et les Albanais du Caucase n'est qu'un conte, disant que les sources arméniennes antérieures à Korioun ne communiquent rien à ce sujet<sup>21</sup>. Comme l'affirme A. Martirosian, il n'y a pas de source arménienne antérieure à Korioun pour qu'on y trouve un témoignage sur les alphabets de Machtots<sup>22</sup>.

P. Peters, savant européen, apporte une réponse à cette question : « Les critiques géorgiens n'hésitent pas à qualifier de mensonge le récit de Korioun sur la mission de Machtots en Géorgie et la création de l'alphabet géorgien. Nous n'avons pas l'intention de leur démontrer qu'il n'est pas humiliant pour leurs ancêtres d'avoir pris, de même que nos ancêtres, leurs premières leçons d'écriture d'un autre peuple<sup>23</sup>. Quoi qu'il en soit, ce n'est pas cela qui est inacceptable pour leur fierté patriotique, mais le fait que l'instruction leur soit venue d'Arménie. Il est au-dessus de nos forces de les convaincre qu'ils sont les obligés de saint Machtots ».

La préoccupation de Machtots de créer une écriture pour les peuples chrétiens voisins, les Géorgiens et les Albanais du Caucase, a poursuivi un but politique qui consistait à consolider le christianisme dans ces pays voisins et amis, ainsi que de traduire les Saintes Écritures dans leurs langues. Il s'agissait de constituer un front uni, afin de résister à la puissante Perse et aux tribus professant d'autres religions. Une circonstance dont témoignent éloquemment les demandes adressées par le gouverneur Vassak Siounétsi aux maîtres de la Géorgie et de l'Albanie du Caucase de s'unir pour lutter ensemble au nom de l'indépendance nationale et religieuse.

En 1997, la volumineuse monographie intitulée *Sayat-Nova* de Charles Dowsett, arméniste anglais, a été publiée (505 pages).

La monographie s'ouvre sur le portrait du roi géorgien Héracli II. Le livre se termine par un bref « Épilogue » dans lequel l'arméniste remarque que Héracli II

---

<sup>21</sup> **Martirosian A.**, Machtots, Erevan, 1988, p. 239 (en russe).

<sup>22</sup> Ibidem,

<sup>23</sup> À la fin de janvier 2018, j'ai visité le Musée archéologique de La Valette, capitale de la Malte et j'ai vu sur une colonne en marbre blanc l'alphabet des Phéniciens, dont dérive l'écriture de tous les peuples actuels qui écrivent en lettres : les Latins, les Grecs, les Slavons, les Arméniens et bien d'autres. Cet alphabet laissait deviner très nettement le fait que les lettres apparues par la suite en étaient dérivées.

tenait à protéger Sayat-Nova, car il devait connaître l'origine arménienne des Bagratides de la Géorgie<sup>24</sup>.

En même temps, l'arméniste voit dans l'œuvre trilingue de Sayat-Nova la raison pour laquelle sous Héraclii II, les trois peuples du Caucase, les Arméniens apostoliques, les Géorgiens orthodoxes et les Azerbaïdjanais musulmans vivaient dans des conditions de paix et de solidarité<sup>25</sup>. C'est cette même solidarité que désirait Mesrop Machtots en créant une écriture pour deux peuples amis, les Géorgiens et les Albanais du Caucase.

Ces détails révèlent l'importance du remarquable travail réalisé par Jean-Pierre Mahé, éminent arméniste et connaisseur de l'œuvre de Grigor Narékatsi, en traduisant en français le texte complet de la *La vie de Machtots* de Korioun et en dotant chacune de ses pages d'annotations de grande valeur.

*Traduit de l'arménien par Aïda Tcharkhtchyan*

## **ԺԱՆ-ՊԻԵՐ ՄԱՀԵՆ՝ ԿՈՐՅՈՒՆԻ «ՎԱՐՔ ՄԱՇՏՈՑԻ» ԵՐԿԻ ԹԱՐԳՄԱՆԻՉ**

ԴՈԼՈՒԽԱՆՅԱՆ Ա.

### **Ամփոփում**

*Քանալի բառեր՝ Ժան-Պիեռ Մահե, Մաշտոց, Կորյուն, վարք, թարգմանություն, ընդարձակ, ֆրանսերեն, Վիկտոր Լանգլուա*

«Վարք Մաշտոցի» երկի առաջին թարգմանությունը իրականացրել է Մկրտիչ Էմինը Վիկտոր Լանգլուայի հանձնարարությամբ: Վերջինս այդ թարգմանության համար գրել է ընդարձակ և ուշագրավ առաջաբան:

Ժան-Պիեռ Մահեի թարգմանությունն աչքի է ընկնում նրանով, որ հայագետը թարգմանել է Կորյունի «Վարքի» ընդարձակ բնագիրը՝ հրատարակված Մանուկ Աբեղյանի կողմից: Ժան-Պիեռ Մահեի նոր թարգմանությունը լիովին տարբեր է 1869 թվականին Փարիզում լույս տեսածից:

Տողատակային ծանոթագրության մեջ Ժան-Պիեռ Մահեն հիշատակում է, թե վրաց բանասերները ժխտում են Մաշտոցի կողմից վրացերեն գրեր

---

<sup>24</sup> Charles Dowsett, Sayat-Nova, An 18<sup>th</sup> century Troubadour, Lovenii, 1997, p. 450.

<sup>25</sup> Ibidem, p. 451.

ստեղծելու փաստը: Մինչդեռ հոգուտ Կորյունի վկայության կա հավաստի փաստ այն մասին, որ Աստվածաշնչի հնագույն բնագիրը 5-րդ դարում վրացերեն է թարգմանվել հայերենից, և դա ենթադրել է տալիս, թե Մաշտոցն է ստեղծել վրացերեն գիրը:

Կորյունի երկի նոր թարգմանությունը շնորհակալ գործ է, որը հմտորեն իրականացրել է բացառիկ նարեկացիագետ ու հայագետ Ժան-Պիեռ Մահեն:

## ЖАН-ПЬЕР МАЭ – ПЕРЕВОДЧИК ТРУДА «ЖИТИЕ МАШТОЦА»

ДОЛУХАНИЯН А.

### Резюме

**Ключевые слова:** Жан-Пьер Маэ, Маштоц, Корюн, житие, перевод, обширный, французский.

В № 30 «Revue des Études Arméniennes» опубликован новый прекрасный французский перевод труда «Житие Маштоца» Корюна с пространными аннотациями. Первый перевод «Жития Маштоца» был сделан Мкртычем Эмином по поручению Виктора Ланглуа, написавшего интересное предисловие к этому переводу.

Перевод Жан-Пьера Маэ отличается тем, что им был переведен текст «Жития Маштоца» Корюна, изданный Мануком Абебяном. Новый перевод Жан-Пьера Маэ полностью отличается от версии, опубликованной в Париже в 1869 г.

В комментарии, сделанным в сноске, Жан-Пьер Маэ указывает, что грузинские филологи отрицают факт создания грузинского алфавита Месропом Маштоцем. Однако, в подтверждение свидетельства Корюна, есть достоверный факт о том, что в V веке древнейший текст Библии был переведен на грузинский с армянского, а это позволяет предположить, что грузинский алфавит был создан именно Маштоцем.

Новый перевод труда Корюна, осуществленный выдающимся арменоведом и нарековедом Жан-Пьером Маэ, представляет собой важный вклад в арменоведение.